

ment près de la côte est de l'Angleterre où on les rencontre dès le mois de septembre ou d'octobre. Ce sont des Poissons d'une fécondité remarquable; une seule femelle peut contenir à la fois plus de 60,000 œufs. Une même bande est souvent longue de 5 ou 6 kilomètres sur 3 ou 4 kilomètres de large et présente quand la mer est calme un magnifique spectacle, car ces Poissons serrés les uns contre les autres et brillants d'un éclat argentin frétilent près de la surface de l'eau et leur nombre est incalculable; un seul coup de filet suffit parfois pour le chargement d'un grand bateau de pêche et on rapporte que les marins de l'un des petits ports de l'Écosse prirent une fois dans l'espace d'une seule nuit au moins dix millions de ces Poissons.

§ 166. La *Sardine* est beaucoup plus petite que le Hareng, mais elle appartient à la même famille naturelle, la famille des *Clupes*. Elle habite l'Océan Atlantique, la Méditerranée; pendant l'hiver elle se tient dans les grandes profondeurs de la mer, mais vers le mois de juin elle se rapproche du littoral en formant des légions innombrables. Elle est surtout abondante sur les côtes de la Bretagne, depuis l'embouchure de la Loire jusqu'à l'embouchure de la Manche; elle y donne lieu à des pêches très importantes et pour l'attirer dans leurs filets nos matelots jettent à la surface de la mer un appât particulier appelé *Rogue* et formé d'œufs de Morue conservés dans le sel.

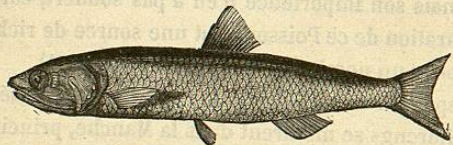


Fig. 288. — Anchois.

Les *Anchois* sont aussi de petits Poissons de la famille des *Clupes* (fig. 288); ils diffèrent des Harengs par plusieurs particularités de structure, notamment par la grandeur de leur

bouche qui est fendue jusque fort loin derrière les yeux. L'Anchois commun fréquente presque toutes les côtes de l'Europe occidentale et abonde dans la Méditerranée. En général, on en fait la pêche pendant les nuits très obscures, et en y employant plusieurs bateaux, dont un seul est muni d'un fanal brillant qui attire les Poissons, ce qui permet aux autres de cerner ceux-ci au moyen de grands filets verticaux. Ces dispositions prises, on éteint brusquement le feu du fanal et les pêcheurs battent l'eau pour effrayer les Anchois qui, en fuyant de tous côtés, s'emmailent dans les filets tendus tout à l'entour et y restent captifs.

Parmi les Poissons de la famille des Harengs je citerai aussi l'*Alose* qui est beaucoup plus grande que les diverses espèces dont je viens de parler et qui remonte fort loin dans nos rivières.

§ 167. Tous les Poissons dont je viens de parler sont classés dans une division du groupe des Poissons osseux, désignés nous le nom de **Malacoptérygiens** et caractérisés par la structure cartilagineuse des rayons de la nageoire dorsale (fig. 289), mais chez les **MAQUEREAUX**, dont j'ai à m'occuper maintenant, les rayons sont osseux (fig. 280) et cette particularité est caractéristique d'une autre section des Poissons osseux, celle des **Acanthoptérygiens** où prennent également place les Perches et une multitude d'autres animaux de la même classe.

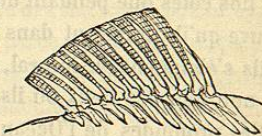


Fig. 289. — Nageoire dorsale molle.

Les Maquereaux, les Thons et les Bonites sont de la même famille, celle des *Scomberoides*, et sont pour la plupart excellents à manger; un des caractères qui les distinguent des autres *Acanthoptérygiens* consiste dans la division de leur deuxième nageoire ventrale en une série de petites rames appelées *fausses-nageoires*. Les **MAQUEREAUX** ont le corps couvert par

tout de petites écailles lisses et de même forme (fig. 290). Quelques naturalistes leur ont attribué des pérégrinations analogues à celles que l'on supposait être effectuées annuellement

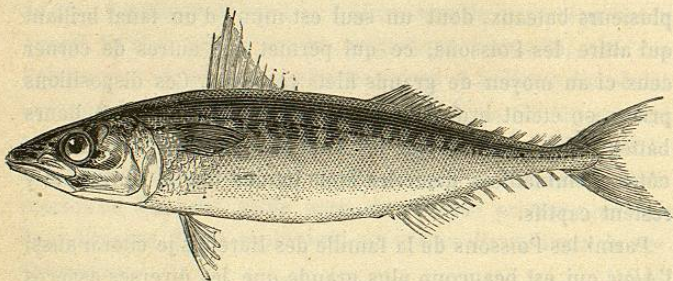


Fig. 290. — Maquereau

par les Harengs, et, de même que ceux-ci, ils ne se montrent sur nos côtes que pendant une partie de l'année; mais rien ne prouve qu'ils émigrent dans les mers circumpolaires et, lorsqu'ils s'éloignent du littoral, c'est probablement pour descendre non loin des lieux où ils ont déposé leurs œufs dans les parties profondes de l'Océan; à l'époque du frai ils abondent dans la Manche et y sont l'objet d'une pêche très active qui dure ordinairement d'avril à juillet.

Dans la Méditerranée il y a une autre espèce du même genre qui, extérieurement, ne diffère presque pas du Maquereau vulgaire de nos côtes septentrionales, mais qui n'est pas, comme la précédente dépourvue de vessie natatoire.

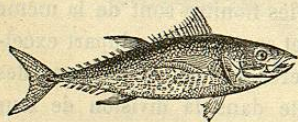


Fig. 291. — Thon.

Le THON est un grand Scomberoïde peu différent des Maquereaux si ce n'est par sa taille, par l'existence d'une sorte de plastron thoracique d'écailles différentes de celles des autres parties du corps et par la couleur de sa chair, qui au lieu d'être

blanche comme chez la plupart des Poissons est rougeâtre. Le *Thon commun* fréquente la Méditerranée et atteint souvent de 4 à 6 mètres de long (fig. 291). A certaines époques de l'année il longe les côtes en bandes nombreuses et il donne lieu à des pêches importantes.

Les BONITES appartiennent à la même famille de poissons.

§ 168. Enfin parmi les Scomberoïdes je citerai aussi les ESPADONS qui ressemblent beaucoup aux Thons par la forme générale de leur corps (fig. 292): mais qui se font remarquer par l'existence d'une sorte de glaive constitué par un prolongement horizontal de la mâchoire supérieure. Ces grands Poissons habitent la Méditerranée ainsi que l'Océan Atlantique.



Fig. 292. — Espadon.

§ 169. Je crois devoir ne pas passer sous silence quelques autres familles de Poissons, qui appartiennent ainsi que celles des Clupes à une division du groupe des *Malacoptérygiens* appelées *Malacoptérygiens abdominaux* parce que leurs nageoires ventrales sont situées sous le ventre en arrière des nageoires pectorales, tandis que chez les Gadoïdes ces organes sont placés sous la gorge en avant des nageoires pectorales, disposition propre aux *Malacoptérygiens sub-branchiaux*. Je veux parler des trois familles constituées par les TRUITES ou SAUMONS, par les CARPES ou CYPRINS et par les BROCHETS ou ESOCES.

La première de ces familles se compose des TRUITES et des SAUMONS: elle se distingue des autres par l'existence d'une nageoire dorsale postérieure dépourvue de rayons et consistant en un prolongement lobiforme de la peau du dos et rempli de tissu graisseux; on désigne cet organe sous le nom de nageoire à dépense. La plupart de ces Poissons ne se multiplient que dans les eaux douces et se plaisent dans les torrents; ce sont d'excellents nageurs et l'un d'entre eux, le *Saumon*, (fig. 293), avant d'arriver à l'âge adulte descend toujours en

mer, y séjourne pendant l'hiver, puis revient dans les fleuves vers le milieu de l'été suivant et les remonte jusque vers leur

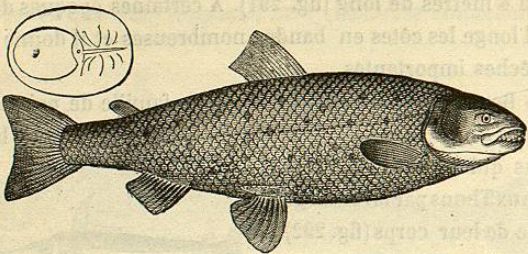


Fig. 293. — Saumon.

source à la recherche d'endroits convenables pour le dépôt des œufs. On a constaté expérimentalement qu'au cours de ce long voyage les Saumons cherchent à gagner les frayères où ils sont nés, et qu'après la saison de la ponte ils retournent à la mer. A la remonte, des obstacles considérables ne les arrêtent pas; on en a vu qui d'un bond franchissaient des barrages de plusieurs mètres d'élévation et lorsqu'ils se voient menacés de quelques dangers, ils nagent avec tant de rapidité que l'on a peine à les suivre de l'œil.

Les *Truites* (fig. 294) proprement dites n'émigrent pas de la sorte et restent dans les ruisseaux; elles se placent d'ordinaire

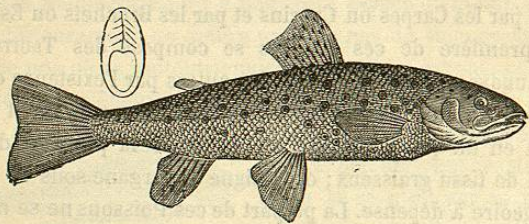


Fig. 294. — Truite.

dans les eaux torrentielles, mais pour frayer elles cherchent

des endroits où les eaux sont peu profondes et le fond est sablonneux.

§ 170. C'est principalement pour favoriser la multiplication des Salmones que les pêcheurs ont recours à l'emploi de ce que l'on appelle la **pisciculture**. Dans ce but on dispose souvent dans les cours d'eau que les Saumons doivent remonter des sortes de gradins, là où des barrages naturels ou artificiels s'opposent au passage de ces Poissons; on prépare à leur usage des emplacements bien sablés et propres à servir de frayères; enfin dans certains cas on a recours à la fécondation artificielle pour féconder les œufs destinés au repeuplement des lacs ou des rivières. Cette dernière opération est très simple. Pour la pratiquer on fait sortir les œufs mûrs en pressant d'avant en arrière le ventre de la femelle, et en les recueillant dans un vase contenant déjà de l'eau; puis on les féconde en les arrosant avec la substance appelée *laite*. Bientôt après on voit le jeune Poisson se développer dans l'intérieur de l'œuf, et lors de l'éclosion il porte encore suspendu sous son ventre une vésicule contenant le jaune de l'œuf; mais cette substance nutritive ne tarde guère à rentrer dans l'intérieur de l'abdomen, et dès ce moment le jeune animal ressemble à peu de chose près à ses parents. Tous ces travaux de pisciculture ne présentent aucune difficulté sérieuse, et on peut obtenir ainsi à volonté des milliers de petites Truites ou de petits Saumons susceptibles d'être transportés au loin, mais les difficultés deviennent considérables lorsqu'il s'agit de nourrir ces jeunes (ou *naissant*), car ils ne se repaissent guère que de frai de Batraciens ou de Crustacés microscopiques, et en général les eaux que l'on cherche à peupler artificiellement ne contiennent pas assez d'aliments de ce genre pour satisfaire aux besoins de leurs nouveaux habitants. Aussi l'élevage artificiel du Poisson ou Pisciculture est-il loin d'avoir réalisé jusqu'ici les espérances que l'on en avait conçues il y a quelques années

§ 171. Chez les *Brochets* et les autres Poissons de la famille

des *ESOCES*, la bouche est aussi fortement armée de dents, mais il n'y a pas de nageoire adipeuse (fig. 295). Ces animaux

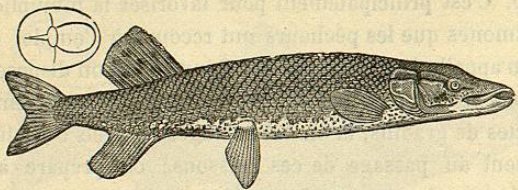


Fig. 295. — Brochet.

sont très carnassiers. Dans un autre genre de la même famille, celui des *EXOCETS*, il y a des espèces dont les nageoires pectorales sont tellement grandes qu'elles peuvent servir à la manière de parachutes pour soutenir pendant quelques instants le Poisson dans l'air, lorsqu'il s'élance hors de l'eau. Une disposition analogue existe aussi chez un *Acanthoptérygien* du

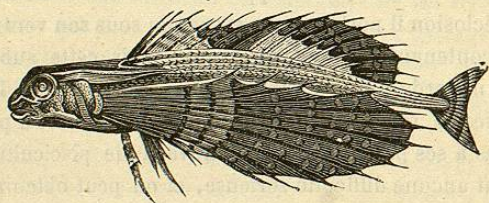


Fig. 296. — Dactyloptère.

genre *Dactyloptère* (fig. 296) et a valu à ces animaux le nom de *Poissons volants*.

§ 172. Enfin la famille des *CYPRINOÏDES* comprend une multitude de *Malacoptérygiens* dont la bouche est presque entièrement dépourvue de dents et dont le régime est principalement végétal : tels sont les *Carpes*, les *Barbeaux*, les *Tanches* (fig. 297), les *Goujons* et toutes les petites espèces désignées communément sous le nom de *Poissons blancs*. Les *Cyprinoïdes* habitent presque tous les eaux douces,

Dans la division des *Malacoptérygiens sub-branchiens*, je citerai particulièrement les *Pleuronectes* ou *Poissons plats* dont le corps est extrêmement comprimé et qui dans leur position ordinaire

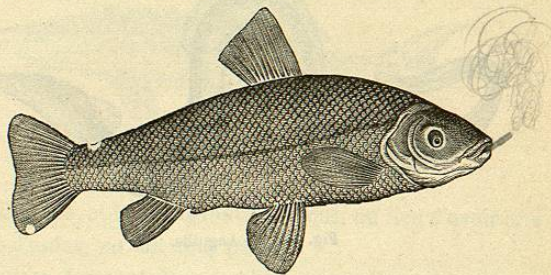


Fig. 297. — Tanche.

sont couchés sur l'un des flancs qui est blanchâtre, tandis que l'autre côté du corps est coloré d'une manière plus ou moins intense et, ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, les yeux, au lieu d'être placés symétriquement des deux côtés de la tête, sont tournés l'un et l'autre, tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant le côté qui est dirigé en dessus. Cette famille comprend les *Plies*, les *Limandes*, les *Turbots* (fig. 298), les *Soles* et quelques autres genres qui ont pour la plupart des représentants dans nos mers.

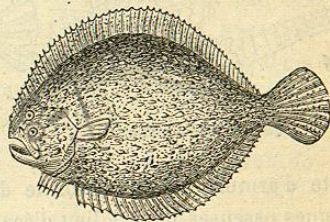


Fig. 298. — Turbot.

Dans une troisième section du groupe des *Malacoptérygiens*, appelée l'ordre des *Apodes*, les nageoires ventrales manquent et la portion caudale du corps est extrêmement longue. Les *Anguilles* appartiennent à cette division (fig. 299).

Enfin l'ordre des *Plectognathes* est caractérisé par un mode d'organisation particulier et l'ordre des *Lophobranches* est reconnaissable à la structure des branchies qui sont en houp-

pes au lieu d'être pectinées comme chez les autres Poissons osseux. Les *Hippocampes* ou *Chevaux marins* (fig. 300) sont des

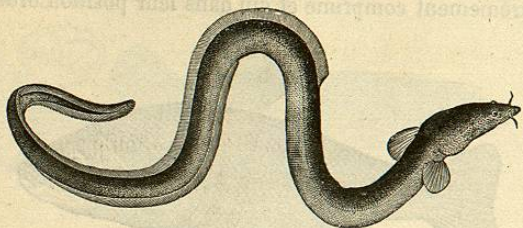


Fig. 299. — Anguille.

Lophobranches et comme exemple des Plectognathes, je citerai les *Coffres* (fig. 301), poissons dont le corps est revêtu d'une

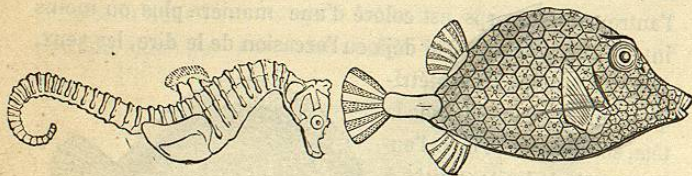


Fig. 300. — Hippocampe.

Fig. 301. — Coffre.

sorte d'armure rigide en forme de boîte constituée par des plaques osseuses tenant lieu d'écaillés et soudées entre elles par les bords.

#### SOUS-CLASSE DES POISSONS CARTILAGINEUX A BOUCHE PRÉHENSILE.

§ 173. Les Poissons cartilagineux dont la bouche est conformée pour la préhension d'aliments solides et se compose, comme celle des Poissons osseux, de deux mâchoires susceptibles de s'écarter l'une de l'autre ou de se rapprocher à la manière d'une tenaille, constituent deux groupes bien distincts : savoir

les **Sturioniens** ou *Esturgeons* (fig. 302) dont l'appareil branchial est disposé de la même manière que chez les Poissons

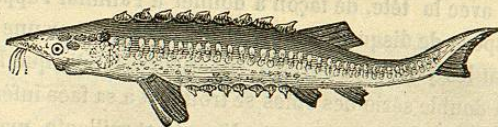


Fig. 302. — Esturgeon.

osseux ordinaires, et les **Plagiostomes** qui, au lieu d'avoir une seule paire d'ouïes, en ont cinq paires.

Ces derniers forment deux familles naturelles très remarquables, celle des *Squales* et celle des *Raies*.

Comme exemple des *Squales*, je citerai les *Requins* et les Poissons désignés communément sous le nom de *Chiens de mer*.

Par la forme générale de leur corps, ils diffèrent peu des Poissons ordinaires, mais leur nageoire caudale n'est pas symétrique. Ils ont la bouche très puissamment armée et leurs dents se renouvellent très facilement, enfin ils sont extrêmement voraces et la plupart d'entre eux sont de grande taille, ainsi le *Requin proprement dit* atteint 8 ou 10 mètres de long (fig. 281).

Les *Marteaux* sont des Plagiostomes du même groupe, mais dont la tête, au lieu d'être atténuée en avant, se termine par un cylindre transversal tronqué aux deux bouts en forme de tête de maillet (fig. 303).



Fig. 303. — Marteau.

Je signalerai également ici le *Poisson scie* à cause d'une autre bizarrerie de forme ; sa mâchoire supérieure se prolonge en forme de lame très longue au-devant de la bouche et porte de chaque côté une série de grosses pointes constituées par autant de dents.